Document generated on 04/23/2025 7:07 a.m.

Laval théologique et philosophique

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La préparation évangélique. Livre XI*; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La préparation évangélique. Livres XII-XIII*

Paul-Hubert Poirier

Volume 40, Number 3, octobre 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400127ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400127ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poirier, P.-H. (1984). Review of [EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La préparation évangélique. Livre XI*; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La préparation évangélique. Livres XII-XIII*]. *Laval théologique et philosophique*, *40*(3), 374–375. https://doi.org/10.7202/400127ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ces deux œuvres de l'évêque africain. Il les a ainsi excellement replacés dans leur contexte propre.

Quelques mots des deux textes traduits dans ce volume. L'*Ad Donatum* (*CPL* 38) est habituellement présenté comme « le premier des traités vraiment originaux de Cyprien » (p. 12). Encore pénétré de la ferveur de son baptême fraîchement reçu, Cyprien s'adresse à un ami qui, bien que « marqué du signe dans le camp de l'Esprit » (§ 15), hésite à quitter les honneurs et les biens matériels pour se mettre résolument au service du Christ. Cette perspective amène Cyprien à évoquer sa propre conversion et, en même temps, à peindre les mœurs de la société païenne à laquelle il vient de tourner le dos. Ce faisant, il prend le relais de Justin et des apologistes grecs, de Tertullien et de Minucius Felix. J. Molager a relevé tous les rapprochements que l'*Ad Donatum* présente avec ces auteurs, ainsi qu'avec les deux écrivains profanes Sénèque et Apulée. À propos de ce dernier, Molager note que l'exposition qu'il fait des « cérémonies de l'initiation isiaque, sorte de baptême païen », paraît avoir exercé une influence sur l'*Ad Donatum*. Cette hypothèse est vraisemblable, étant donné la formation rhétorique de Cyprien, et la place qu'il accorde au baptême dans cette œuvre. On y trouve en effet des pages d'une grande importance doctrinale sur les effets du baptême (cf. pp. 16–20, 121–125).

Quant au *De bono patientiae* (*CPL* 48), J. Molager le décrit comme un « ouvrage d'actualité » (p. 135). Rédigée au beau milieu des controverses qui ébranlèrent l'Église d'Afrique au sujet du (re)-baptême des hérétiques (bonne synthèse aux pp. 129–134), cette œuvre invite les fidèles à maintenir l'unité et à user de charité et de patience face aux « tempêtes d'un monde agité et aux persécutions des Juifs ou des Gentils et même des hérétiques » (§ 21). Deux chapitres (chap. III et IV, pp. 140–168) particulièrement denses de l'introduction de J. Molager au *De bono* marquent bien l'originalité de l'essai de Cyprien vis-à-vis le *De patientia* de Tertullien, en même temps que sa dette à l'endroit de Minucius Felix.

Sans vouloir épuiser les richesses de l'édition du Prof. Molager, notons qu'il offre un ample matériau qui permettra de mieux apprécier la contribution de Cyprien à la création d'une prose latine chrétienne.

Le texte latin reproduit ici (mises à part quelques modifications, cf. pp. 66 et 177) est celui qu'ont préparé M. Simonetti et C. Moreschini pour le *Corpus christianorum*. À la p. 14, la numérotation des notes est à lire 1, 2 et 3 et non 11, 12 et 13.

Paul-Hubert POIRIER

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La préparation évangélique. Livre XI. Introduction, traduction et commentaire par Geneviève FAVRELLE, texte grec révisé par Édouard des PLACES. Coll. « Sources chrétiennes », 292. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982, (12.5 × 19.5 cm) 406 pp.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La préparation évangélique. Livres XII-XIII. Introduction, texte grec, traduction et annotation par Édouard des PLACES. Coll. « Sources chrétiennes », 308. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, (12.5 × 19.5 cm), 494 pp.

Les livres XI–XIII occupent une place importante dans cette vaste apologie de la révélation judéo-chrétienne qu'est la *Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée (+ 339). C'est en effet avec eux qu'Eusèbe entreprend une longue comparaison entre la philosophie grecque et la doctrine de Moïse. Il consacrera ces trois livres à l'examen du platonisme. Les deux derniers de la *Préparation*, les XIVe et XVe, étudieront les autres « sectes » philosophiques. Il manifeste partout le souci de montrer les mérites de la philosophie grecque, c'est-à-dire ses ressemblances avec la doctrine hébraïque, et ses faiblesses, en particulier son manque d'unité. Si Eusèbe ouvre son enquête philosophique sur un dialogue entre Platon et Moïse, c'est qu'il considère celui-là à la fois comme la fleur de la pensée grecque et comme l'écho, pour ne pas dire le plagiaire de celui-ci. Dès lors, il s'emploie à montrer que la « philosophie hébraïque » n'a rien ignoré des thèses les plus prestigieuses et les plus représentatives de la pensée grecque, qu'elles soient propres au platonisme, comme la théorie des Idées, ou que le platonisme se les soient appropriées, comme la tripartition de la philosophie. À l'inverse, il s'efforcera de retrouver chez Platon les doctrines essentielles du judaïsme et du christianisme, comme celles de la résurrection des morts, ou encore de la Trinité.

Même si, dans le parallélisme qu'il instaure entre Platon et Moïse, Eusèbe ne suit pas un plan strict, les livres XI–XIII n'en forment pas moins une unité. Le livre XI s'intéresse à un ensemble de

questions relevant de la métaphysique, de la théologie proprement dite et de l'eschatologie. Ces problèmes ne sont pas sans nous rappeler ceux qui font l'objet de l'*Épitomé* d'Albinus et du *Peri Archôn* d'Origène, comme le note fort à propos Mlle Favrelle (pp. 41-42): « Après avoir traité de questions générales et donné quelques aperçus sur ce qu'il appelle la "logique" des Hébreux, Eusèbe établit un parallèle entre la "physique" de Moïse et celle de Platon, et construit en fait un traité sur les points essentiels de sa propre croyance: Dieu, le monde spirituel, l'homme, le monde sensible, la fin du monde et le jugement dernier » (p. 41). Les livres XII et XIII ont un plan moins clair. Le premier, se proposant de « compléter ce qui manquait au précédent sur l'accord de Platon avec les oracles des Hébreux » (XII, 1, 1), traite de diverses questions touchant la conduite humaine, dans le but de rapprocher Platon et les lois de Moïse. Quant au livre XIII, il montre, dans une première partie, « comment Platon réfutait l'absurdité de la théologie grecque » (XIII, 1), et comment il s'accorde avec Moïse pour tenir à la justice malgré les persécutions et la mort; puis, à partir du chap. 14, il entreprend la critique de Platon, qui « n'a pas été heureux dans tous ses dires ». Cependant cette critique, qui vise l'attitude de Platon face au polythéisme grec, à l'homosexualité, à la mise en commun des femmes, etc., ne diminue en rien le respect et la dévotion qu'Eusèbe porte à cet « admirable philosophe..., qui seul de tous les Grecs a touché le seuil de la vérité » (XIII, 14, 3). C'est presqu'à regret qu'Eusèbe découvre chez Platon des paroles qui ne sont pas « dignes de sa grandeur d'âme » (XIII, 21, 13). Après lui avoir adressé ses critiques, il lui rend un hommage émouvant qui nous révèle la sensibilité « grecque » d'Eusèbe: « Ce n'est pas pour le calomnier que je me suis laissé aller à ces propos, car j'ai pour lui une vive admiration: je le regarde comme mon meilleur ami parmi les Grecs, je le révère, lui qui a eu des idées qui me sont chères et proches, sinon absolument les mêmes que moi; seulement, je montrais ce qui manque à sa pensée en comparaison de Moïse et des prophètes hébreux » (XIII, 18, 17). Et c'est en réaffirmant sa sympathie pour le philosophe qu'il terminera le livre XIII: « Sans doute ne manque-t-il pas de textes de Platon où découvrir en foule ses vues irréprochables; ce sont celles-ci surtout qui nous font accueillir chez lui le sérieux et l'excellent, et dire au reste un grand adieu » (21, 14).

On voit tout de suite l'intérêt que présentent ces pages d'Eusèbe: on y trouve évoquée, à travers les yeux d'un apologiste chrétien, toute la tradition platonicienne de la première moitié du quatrième siècle de notre ère. Car si Eusèbe cite abondamment Platon, il donne aussi une large place à ses commentateurs et aux auteurs qui se réclamaient de lui: Numénius, Atticus, Amélius, Porphyre, Arius Didyme, Sévère, Plotin. Certains de ces platoniciens ne sont d'ailleurs connus que par la mention qu'en fait Eusèbe. C'est dire combien l'histoire de la philosophie doit au genre littéraire adopté par Eusèbe dans sa *Préparation*: voulant avant tout présenter des preuves et des documents, il donne largement la parole à ceux dont il invoque le témoignage.

Un mot de la présentation qu'offrent les « Sources chrétiennes » de ces trois livres de la *Préparation*. Il convient tout d'abord de signaler la contribution importante de Mlle Favrelle. Elle a en effet pourvu le livre XI d'un riche commentaire, de la dimension d'une monographie, qui constitue une étude d'ensemble du platonisme d'Eusèbe et qui éclaire la démarche suivie par celui-ci tout au long des livres XI–XIII. On remarquera aussi l'annotation des livres XII-XIII, due au P. des Places. Certaines de ses notes apportent de très utiles mises au point (p. ex., p. 250, n° 2, sur le sens et l'emploi du mot « théologie » chez les grecs). Le texte qui sert de base à la traduction est celui de K. Mras (Berlin, 1956). Rien n'y a été changé, si ce n'est qu'une nouvelle collation du *Parisinus graecus* 467 a permis, pour le livre XI, de corriger certaines lectures.

Il reste maintenant à souhaiter que les « Sources chrétiennes » complètent leur édition de la *Préparation évangélique* par une publication prochaine des livres XIV-XV.

Paul-Hubert POIRIER

Yves CONGAR; **Esprit de l'homme, Esprit de Dieu**, Coll. « Foi Vivante », 206, Paris, Cerf, 1983, 11 × 18 cm, 92 pages.

Après son imposante trilogie, *Je Crois en l'Esprit Saint*, où le P. Congar communique son immense érudition en même temps qu'une ouverture œcuménique remarquable, voici que le fécond théologien s'adresse maintenant au vaste public dans le but de répondre aux questions fondamentales qu'il se pose sur l'Esprit Saint. Bien des témoins affirment l'existence d'une puissance de libération au cœur de leur expérience personnelle